

un couteau dans le ventre de cette dernière qui est une infâme. Ainsi la vertu se trouve reniée; c'est un roman moral. La mère la plus scrupuleuse peut en permettre la lecture à sa fille sans danger pour sa pudeur et la virginité de son âme. Je suis fier de mon œuvre, mon nom est désormais immortel.

Aucun journal, même le CANARD, ne pourrait mettre un prix assez élevé pour acheter mon manuscrit. Aussi je le publie en volumes. Si votre imprimerie veut en faire un prix à l'avenant, je serai votre homme.

Mon confrère Buies publie un volume. Cet auteur rapace et maudit en donne aux littérateurs Canadiens. S'il parle en mal de moi, aussi vrai que je m'appelle Polycarpe Barbanche, je lui donnerai une tripotée de tripes dont il se souviendra longtemps. Croyez-en, Monsieur et cher Confrère, ma vanité littéraire.

J'ai fait un petit poème sur la meilleure manière de faire croître les choux et les carottes. Quand j'y aurai mis la dernière main, j'irai à Montréal vous en faire lecture et vous désopiler la rate par des milliers de vers sonnifères.

Recevez, l'assurance de la considération distinguée et honorable d'un confrère journaliste.

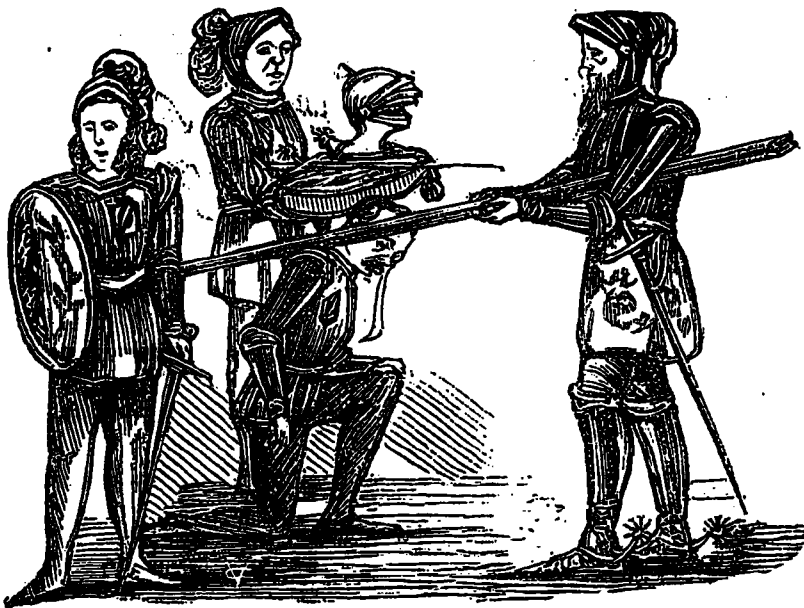
POLYCARPE BARBANCHU.

NOTE EDIT.—Si votre roman est accepté nous vous ferons toucher \$10 en argent ou quelques ouvrages de la librairie de nos amis MM. E. Mathieu et Frère qui se trouve dans l'étage au-dessous des ateliers du CANARD. Cette librairie est très-complète. Nous vous donnons aujourd'hui une partie de leur catalogue :

- Les Œuvres de Hennessy, haute philosophie;
- Chefs d'Œuvre choisis de Barton et Guestier, littérature légère.
- Les Œuvres de DeKuyper, littérature hollandaise fort prisée par les Canadiens.
- Les Poésies de la Veuve Clicquot ainsi que celles de Louis Roderer, éditions de luxe, grands et petits formats.
- Les Œuvres de Molson, littérature Canadienne fort goûtée par le peuple.
- Les Œuvres de Dow, prose lourde dont la lecture est fatigante.

Si la lecture de quelques uns de ces ouvrages vous est agréable nous pourrions vous faire parvenir par express le nombre de volumes que vous désirerez. Lorsque vous les aurez lus vous pourrez en vendre la reliure aux épiciers de Québec. Montréal compte actuellement environ 400 bibliothèques publiques et salles de lecture. Cela nous prouve combien la science se répand par ici. Le Ministre du Revenu fait une guerre acharnée à toutes les salles de lecture sans licence et la police y confisque tous les livres.

Plusieurs communications ont été élaguées de ce numéro pour faire place à des blagues importantes.



**McKenzie, le Chevalier de la Triste Figure.**

—0—

Joseph Rosaire Thibaudeau, gentilhomme de la cité de Montréal, rue St. Paul, lève toi, Chevalier de mon Ordre Très Illustre du Rail d'Acier. LE CHEVALIER DU CANAL.—Haut et puissant Seigneur, je vous promets que son dévouement à la chevalerie sera "SANS LIMITES."

Don José Rosario Thibaudeau, hidalgo de la ciudad de Montreal, calle de San Pablo, levantaos, Caballero de mi mas illustre Orden del Riel de Acero.

Giuseppe Rosario Thibaudeau, gentiluomo della Città di Montreal, strada San Paolo, alza-te Cavaliere del mio ordine illustrissimo dalle lisse d'acciaio.

Joseph Rosaire Thibaudeau, gentleman, of the city of Montreal, St. Paul street, rise, Knight of my most Illustrious Order of the Steel Rail

**COUACS.**

Notre gentille collaboratrice, la Cane du Jardin Viger, nous promet une lettre pour le prochain numéro.

.\*

Une grosse dame à une petite demoiselle :

—Soyez gentille, ma bonne petite X..... et mettez-vous au piano.  
—Oh ! Madame..... Madame.....  
—Ne vous faites pas prier.... Moi, j'aime tant à causer pendant qu'on fait de la musique.

(HISTORIQUE.)

Un journal peu galant c'est le TRAVAILLEUR :

Lisez :  
Trois choses dit il, doivent rester sans sortir de la maison, le balai, la femme et le chat.

Nous accusons réception d'une photographie artistiquement exécutée par M. H. N. Grenier, représentant Jean-Baptiste Canadien et les deux Indiens de Caughnawaga dans leur embarcation au quai Bonsecours, après avoir sauté les rapides de Lachine, le jour de l'an 1878.

Notre ami X..... appartient à l'école des romantiques. Il connaît par cœur Lamartine et Musset ; il patauge continuellement dans le bleu. Son rêve est de trouver une Mimi à la Henri Murger, de s'amouracher d'une fleuriste.

Un soir il était dans un bazar. Un de ses amis lui présenta une demoiselle de la rue Seaton, disant qu'elle était une des meilleures fleuristes de Montréal. X..... croit tenir son idéal. Son cœur battait à lui rompre la poitrine. Il engagea une conversation avec sa nouvelle connaissance, et après lui avoir débité une kyrielle de madrigaux des plus tendres, il se hasarda à lui demander l'adresse du magasin où elle était employée comme fleuriste. —Je ne suis pas engagée dans un magasin, dit la jeune fille, je travaille chez Fogarty comme fleuriste ; je FLEURIS LES TOR-CAPS DES CONGRESS.

X..... en a fait une maladie.

Conversation entendue sur la rue Notre-Dame entre deux demoiselles de la rue Wolfe :

—Comme ça tu trouves Albert de ton goût ?  
—Je penserais ; ce jeune homme là est fait en chien.  
—T'a-t-il embrassé le jour de l'an ?  
—Oui, en plein sur le bec ; c'était quelque chose de croche, je ne te dis que ça.  
—Crapose, que tu est chèvre !

La scène se passe chez un orfèvre :

Un habitant.—Avez-vous des horloges à vendre ?  
L'orfèvre.—Oui, j'en ai quelques unos.

L'habitant.—Combien pour celle-là ?

L'orfèvre.—Seulement \$7.50.

L'habitant.—Vous ôtez quelque chose de dessus, sans doute ?

L'orfèvre.—Certainement, j'ôterai la poussière.

—Lundi dernier, comme onze heures sonnaient au cadran des horloges publiques, le CANARD vit entrer dans une maison de la rue Sanguinet, où maintes fois il avait mouillé son aile dans la coupe de l'amitié, deux individus paraissant animés de mauvaises intentions.

Il réussit à se faire ouvrir et à sa grande surprise, il assista au triste spectacle d'une saisie. Toutefois la mise en scène n'avait rien de sinistre, le patient semblait plus à l'aise que les exécuteurs, et il leur faisait les honneurs de sa maison, avec des façons de grand Seigneur

Mais que le ne fut pas sa stupéfaction en reconnaissant dans la personne du recors un des huissiers de la corporation. Fort bel homme du reste, traits accentués, barbe grise à la Juif Errant, en un mot un recors modèle, moins la canne.

Voyant que son ami n'était aucunement affecté par son infortune, le CANARD reprit son vol, tout songeur, se demandant si les plaintes des grands journaux, qui prétendent que la perception des taxes d'eau souffrait beaucoup à cause du trop petit nombre d'huissiers employés dans le département, n'étaient pas autant de canards. Il ne désespère pas, après avoir vu un huissier de la corporation servir de recors dans une cause privée, assister à bien d'autres spectacles.

Ces réflexions l'ayant attristé, il serait très heureux de recevoir des consolations, sinon des explications, de la part du comité de l'aqueduc.

BONNE NOUVELLE ! — Enfin, c'est un fait accompli ! M. Pilon, dont l'esprit d'entreprise et de commerce est sans précédent dans le pays vient de louer le magasin que l'Echevin Robert est à construire sur la rue Ste. Catherine. Ce qu'il y a de beau, c'est que M. Pilon, qui y va toujours avec économie, a pu avoir ce beau magasin en échange de celui qu'il occupe maintenant, à raison d'un bien petit retour. C'est la plus belle affaire qui ait jamais été faite à Montréal. Si M. Pilon a pu avoir ce magasin pour un loyer comparativement petit, c'est qu'il donne une valeur énorme à la propriété. Maintenant, ses dépenses seront moindres, et avec le même nombre de comm's, plus du double de pratiques seront servies. A l'occasion de son prochain déménagement, M. Pilon fait une vente extraordinaire à bon marché. — Voir son annonce.

Les journaux ont fait beaucoup de tapage au sujet d'une difficulté entre le Procureur-Général Angers et le Premier, à propos d'un dîner chez le Lieutenant-Gouverneur. Le "Canard" croit savoir la véritable raison pour laquelle l'Hon. M. Angers a refusé de se rendre à l'invitation de son Excellence : c'est tout probablement parce qu'il n'avait pu se procurer à Québec une coiffure d'hiver convenable. Il a été obligé de venir à Montréal et d'aller aux magasins de MM. Dubuc, Désautels et Cie, 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine, où